

mètre marqua 19 degrés à Clarens, alors qu'il n'indiquait que 5 degrés le matin précédent. La limpidité de l'air du Bas-Valais balayé par le föehn contrastait de façon remarquable avec la brume qui régnait sur le Léman à l'Ouest de Vevey où le calme avait subsisté.

Les pluies de relief accompagnant toujours le föehn bien développé ont arrosé le 7 novembre le versant Sud des Alpes (Tessin) en empiétant sur la crête principale noyée dans le mur de föehn: il neigeait au Saint-Bernard, à Zermatt, au Simplon et dans le Haut-Valais. Dans la nuit du 7 au 8 par contre, le domaine pluvieux s'est étendu à l'ensemble du territoire valaisan jusqu'au littoral du Léman à Villeneuve.

La tempête pendant la nuit du 7 au 8 novembre a donc régné dans presque toutes les vallées alpines ouvertes vers le Nord avec une force rare. La vitesse du vent du Sud en altitude qui atteignit 180 km/h vers 5 000 m d'après le sondage aérologique de Payerne suffit à expliquer les ravages causés par ce föehn exceptionnel.

Si, en Valais, le Val d'Illiez a particulièrement souffert du vent, cela tient sans doute à deux particularités topographiques de cette vallée: 1) l'altitude relativement faible de la crête qui la ferme au Sud-Ouest (col de Cou 1921 m, col de Bretolet 1923 m); 2) l'orientation SSW-NNE du val moyen entre Champéry et Troistorrents. Cette disposition du relief local est en effet favorable à la pénétration du vent du Sud ou du Sud-Ouest dans le talweg.

Le föehn calmit peu à peu le 8 novembre et cessa dans la nuit du 8 au 9 par simple affaiblissement du gradient de pression, sans changement radical de temps.

TEMPETES DE FOEHN SUR LE VAL D'ILLIEZ

par Robert Dubosson, instituteur

Comme la plupart des vallées des Alpes, le Val d'Illiez est soumis à l'influence du föehn. Mais si, dans les années ordinaires, il ne cause que des dégâts limités, il n'en fut pas ainsi ces dernières années.

Le 1er décembre 1959, un föehn soufflant en tempête causa des dégâts très importants aux forêts de la rive droite de la vallée, dans les régions de Metecoui, d'Anthémoz, de Sélare, de Soi et de Valasin. Dans

le fond de la vallée, des toits furent emportés, beaucoup d'autres habitations furent sérieusement endommagées. Le vent chaud descendant des Dents-du-Midi provoqua un appel d'air de la plaine et les vitesses de ces deux courants s'ajoutèrent pour produire des effets désastreux sur leur passage. Les bois abattus montraient clairement la direction prise par ce tourbillon.

Le 28 août 1960, un grain orageux très violent, mais d'une durée limitée, jeta l'émoi dans la vallée. C'est la commune de Troistorrents qui eut particulièrement à souffrir de cette tornade. Chalets en partie démolis, arbres fruitiers déracinés ou brisés, forêts ravagées.

Le 18 avril 1962, nouvelle attaque en force du föehn. De même qu'en décembre 1959, ce fut la rive droite de la vallée qui fut atteinte avec le plus de gravité. Les mêmes régions, ou à peu près voisines, furent touchées par la tempête. Des milliers de sapins blancs et d'épicéas furent déracinés ou brisés à mi-hauteur. Les dommages causés furent considérables. Les constructions elles-mêmes ne furent pas épargnées.

Mais si le föehn causa des ravages énormes précédemment, ce fut en novembre 1962 qu'il provoqua un vrai désastre. Ces effets catastrophiques, au point de vue matériel jetèrent la consternation chez les habitants de toute la vallée. Voici quelques détails à ce sujet.

Le 5 novembre, dans l'après-midi, éclaircies passagères dues probablement au föehn soufflant en altitude; nuages fusiformes sur les Alpes vaudoises, nuages effilochés sortant avec une extrême violence de la face sud des Dents-du-Midi; par instants, des nuages de forme arrondie stationnent sur la même chaîne, mur de föehn.

Le 6 novembre, le baromètre accuse une dépression extraordinaire. Un vent violent souffle durant toute la journée.

Le 7 novembre, pression atmosphérique en légère hausse annonçant une accalmie de très courte durée, puis nouvelle baisse devenant très inquiétante. Dans la soirée et la nuit du 7 au 8, ce fut le déchaînement complet. Vents variables, en coup de bélier, tantôt remontant la vallée, tantôt la descendant, amorçant un mouvement giratoire ou tourbillon cyclonique très caractéristique. Température nocturne de 15 à 16 degrés centigrades.

Le 8 novembre au matin, le vent diminue d'intensité et le calme revient peu à peu, mais bientôt suivi d'une pluie diluvienne qui ajoute les dégâts de l'eau à ceux de la tempête de föehn.

Cette fois, la rive droite de la vallée eut moins à souffrir, mais sur la rive gauche ce fut terrifiant. Si les villages de Champéry, de Troistorrents et de Morgins ne furent point oubliés, c'est Val-d'Iliez qui

subit les plus grands dommages. De nombreux toits emportés comme fétus de paille, dégâts causés dans les appartements par l'eau de pluie tombant sur les constructions privées de leur toit ou fortement endommagées. Dans la région des Champex, de Délifrête, de la Chaux, la tempête atteignit son paroxysme. Rares sont les chalets possédant encore leur toiture. Enfin, le vent diminua d'intensité et s'éteignit peu à peu dans la région de la Foilleuse et de Savolaire, atteignant toutefois la forêt du Bois de Troistorrents.

Outre les dommages importants causés aux constructions, il faut déplorer l'anéantissement de vastes étendues de forêts du côté du Grand-Paradis, de Barmaz, des Creuses, sur Champéry; dans la région de Chavalay, du Charnay, des Pétiis, des Merennes, de Crie, de Draveraz, de Fayot, sur Val-d'Illiez et Troistorrents, sans compter de nombreux arbres isolés bordant les propriétés. Les belles forêts d'épicéas de la Tracassière et de Mulatry dans le vallon des Crosey sont inexistantes, vision d'Apocalypse. Ce sont des dizaines et des dizaines de milliers de m³ de bois qui jonchent le sol, créant un paysage inhabituel où les habitants de la région ont peine à se reconnaître.

De vastes zones forestières sont maintenant déboisées pouvant apporter d'importantes modifications dans le climat de la région, le régime des eaux, les chutes de pierres, les avalanches, les éboulements, les glissements de terrains, sans omettre les frais de reboisement et la raréfaction des bois pour les générations à venir.

Malgré le froid et les tempêtes de neige, les gens du pays, avec le précieux concours de la troupe et des ouvriers de l'Etat, se mirent courageusement au travail pour la remise en état des voies d'accès et la reconstruction, au moins provisoire, des habitations.

Toutefois, il fut réconfortant de constater qu'il n'y eut aucun accident grave à déplorer parmi la population après un pareil bouleversement.

22 novembre 1962.

Des dégâts si graves posent la question de la solidité des constructions, des granges en particulier avec leurs toitures qui ont le plus souffert. A la demande du président de la Murithienne, j'ai interrogé un constructeur de chalets, mon voisin Victor Gex-Fabry, et j'ai pu faire des constatations dans mon chalet de 1806. Certains termes locaux seront soulignés.

Dans les vieux chalets, la poutre de faite est soutenue par des supports verticaux reposant sur la paroi de l'étage habituellement habité. Ces supports appelés épis sont maintenus en place par tenons et mor-

taises; des contre-fiches ou *bras* (en patois brasselés), l'un à l'intérieur du bâtiment l'autre à l'extérieur, renforcent encore ces supports soutenant la poutre de faîte.

De plus il y a deux poutres parallèles à la poutre de faîte, appelées pannes, qui soutiennent les chevrons; elles reposent également sur des pièces de bois verticales, mais celles-ci s'arrêtent sur la paroi de l'étage supérieur, quand il existe, sinon sur la paroi du seul étage. Lorsque le toit occupe une surface plus importante, on prend la précaution de doubler les pannes afin d'éviter un affaissement de la toiture.

C'est pour la même raison qu'à la partie centrale de l'habitation, la poutre de faîte est encore soutenue par une autre pièce de bois verticale, *l'homme*. Cette poutre repose sur la paroi séparant l'étable de l'appartement. Des bras avec tenons, mortaises et chevilles donnent la solidité désirée à la poutre de faîte. Pourquoi cette poutre est-elle appelée *l'homme* ? Peut-être par comparaison avec un homme qui soutient un objet, les bras levés ?

Pour fixer les chevrons, ceci dans les vieux chalets, voici comment on procédait: d'un côté du toit, la partie du chevron posée sur la poutre de faîte était entaillée grossièrement à la hache; le chevron opposé s'encastrait dans cette entaille; une cheville transversale, en bois de frêne ordinairement, fixait solidement les deux chevrons ainsi réunis. Sur les pannes, et sur la poutre appelée sablière, terminant l'étage, il n'y avait aucune fixation; éventuellement, quelques chevilles de bois empêchaient les chevrons de se déplacer latéralement. Les clous tels que nous les utilisons aujourd'hui, étaient quasi inconnus. Il y avait bien les clous en fer forgé, fabriqués par le cloutier du village, mais ils servaient surtout à fixer les épars des portes et des volets et les volumineuses et pittoresques serrures de bois aux portes d'entrée de l'habitation. Actuellement, tous les chevrons sont cloués à la poutre faîtière, aux pannes et à la sablière par des clous énormes de 25 à 30 cm (les crosses).

Sur les chevrons, on cloue des lattes ou des planches sur lesquelles on place des bardeaux, parfois des tuiles ou des ardoises; les bardeaux ne sont pas cloués. Pour empêcher le vent de les soulever, on place des lattes horizontales sur les bardeaux, fixées par des chevilles, on les charge avec de grosses pierres. Ainsi la couverture n'a qu'une solidité relative, on comprend qu'un vent très fort puisse la détériorer.

Enfin, voici, en vrac, quelques autres détails. Les bras supportant la poutre faîtière et les pannes du côté de la façade principale sont ornés de dentelures sculptées. Très souvent on y trouve aussi, peintes en cou-

leurs vives, les initiales des premiers propriétaires, ou celles du charpentier qui s'était chargé de l'édification du chalet.

Sur le linteau de la porte d'entrée principale on découvre fréquemment les noms écrits en entier ou seulement les initiales des propriétaires ainsi que la date de la construction.

Les toits de la plupart des vieux chalets ont une forme plus ou moins trapézoïdale. La partie du toit, vers le faîtage, abritant la façade principale du bâtiment, s'avance un peu comme la proue d'un vaisseau, ce qui donne un avant-toit plus large vers le faîte que vers le chéneau. Du côté montagne, le toit garde une forme à peu près rectangulaire. Ces toits s'appellent toits en sifflet. Quant aux motifs qui ont déterminé le choix de cette forme irrégulière, peut-on les trouver dans l'idée d'abriter plus complètement le centre de la façade, ou est-ce simple fantaisie non dépourvue de charme ? Ces deux raisons s'allient-elles pour donner cette forme si caractéristique des vieux chalets du Val d'Illiez ? Dans les chalets de construction plus récente, les toits sont rigoureusement rectangulaires, ce qui facilite la mise en place du système de couverture.

Toujours à la façade principale, il était dans la tradition d'y fixer une croix de bois avec dentelures sculptées. Dans les chalets modernes, on a « oublié » de la placer ; souhaitons qu'elle ait sa place d'honneur à l'intérieur !

5 décembre 1962.

LES MAISONS DU VAL D'ILLIEZ

par Ignace Mariétan

Les maisons paysannes de la vallée d'Illiez sont, comme ailleurs, le résultat d'un long enchaînement d'expériences ; chaque génération y ajoute ses modifications afin de les rendre plus confortables et mieux adaptées, comme l'agrandissement des fenêtres et des différentes pièces, mais on reste dans le cadre d'une idée maîtresse.

On se préoccupe en Valais de la sauvegarde de l'esthétique des constructions. L'évolution prudente et sage de celles de la vallée d'Illiez me semble indiquer la voie à suivre. C'est la maison à fins multiples. Elle est orientée suivant la pente du terrain, un socle maçonnerie contient une